

Mémoire de maîtrise d'histoire  
sous la direction de  
Monsieur Jean-Yves MOLLIER

GUITTARD  
Michaël

**VERCORS,**  
**UNE ECRITURE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE :**  
**CONSTRUCTION ET REFLET D'UN MYTHE**  
**(1902-1948)**

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines  
Département des sciences sociales et humaines

Session  
Juin 1996

A mes parents,  
pour leur patience et leur confiance.

A Guillaume et Mehdi,  
pour leur amitié et leur présence.

A André Bay et Gilles Plazy,  
pour leur aménité et leur sagesse.

# SOMMAIRE

## Introduction

## Sommaire

<b>PREMIERE PARTIE</b>
------------------------

<b>Le cheminement d'une pensée : de l'absurde à la révolte</b>
--

### CHAPITRE 1 : L'avant Vercors

#### **A - Une enfance consciente**

- 1 - ) Le milieu familial
- 2 - ) "La Der des ders"

#### **B - L'entre-deux-guerre**

- 1 - ) Pacifisme et insouciance
- 2 - ) Un pessimisme sincère
- 3 - ) La marche à la guerre

#### **C - La Métamorphose**

- 1 - ) Défaite et réaction
- 2 - ) Déjà Vercors ?

### CHAPITRE 2 : "D'un Hasard nécessaire"

#### **A - Une Occupation "Korrect"**

- 1 - ) L'Allemand au quotidien ou la politique du sourire
- 2 - ) Vers une politique d'occupation

#### **B - Le murmure de l'esprit libre**

- 1 - ) Vers *Le Silence de la mer*
- 2 - ) Un événement culturel

#### **C - La littérature française : traitement et réaction**

- 1 - ) La politique culturelle de l'occupant
- 2 - ) Un événement matériel

#### **D - Publication et réception**

- 1 - ) Une parution tardive
- 2 - ) Image et ambiguïté d'une nouvelle

**DEUXIEME PARTIE**

**Une oeuvre marquée ou la raison meurtrie**

**CHAPITRE 3 : La question juive**

**A - Un antisémitisme français**

- 1 - ) Un héritage
- 2 - ) Les Juifs et l'Occupation

**B - Une nouvelle semi-biographique : *La Marche à l'étoile***

- 1 - ) Origine et construction du récit
- 2 - ) Une critique de la nouvelle France
- 3 - ) Un regard sensible

**CHAPITRE 4 : L'Allemand et le nazi :  
**du murmure au hurlement****

**A - Le refus de la haine**

- 1 - ) Werner von Ebrennac
- 2 - ) Une confiance en l'homme

**B - "L'âme guerrière"**

- 1 - ) *Le Songe*
- 2 - ) *Qu'avez-vous fait de moi ?*

**C - Un humaniste blessé**

- 1 - ) *Les Armes de la nuit*
- 2 - ) Le problème allemand ou le débat philosophique

**TROISIEME PARTIE**

**Un symbole de la Résistance**

**CHAPITRE 5 : Une littérature de témoignage ?**

**A - Le choix d'une arme**

- 1 - ) Silence et écritures
- 2 - ) L'art pour l'art ou l'écriture de circonstance ?

**B - L'écriture de Vercors**

- 1 - ) Pourquoi écrire ?
- 2 - ) Le mentir-vrai

**CHAPITRE 6 : L'instrument du mythe**

**A - La nécessité de l'anonymat et le piège de l'écriture**

- 1 - ) Les coulisses d'un secret
- 2 - ) Les risques et les mots
- 3 - ) La clairvoyance d'Yvonne Paraf

**B - "Le seul vrai secret de la guerre"**

- 1 - ) Ces rumeurs qui font une légende
- 2 - ) Succès et diffusion
- 3 - ) Les vies secrètes de Jean Bruller

**C - La révélation et la célébrité**

- 1 - ) L'aveu aux proches
- 2 - ) Au sortir de l'ombre
- 3 - ) Parmi les plus grands

**Conclusion**

**Annexes**

**Source et bibliographie**

**Table des matières**

## Introduction

"Avec la disparition de Vercors, c'est tout une période de l'histoire de la littérature et de notre histoire qui s'en va." C'est par ces mots que Georges Marchais, alors secrétaire du parti communiste français (P.C.F.), réagit à l'annonce du décès de l'homme de lettres, autrefois compagnon de route chahuteur. Vercors, Jean Bruller de son véritable nom, choisit la sinistre date du quarante-septième anniversaire d'Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1991, pour "se suicider par excès de longévité" selon sa formule de jeunesse. Ainsi, jusqu'au jour même de sa disparition, les événements auront fait de lui un symbole de la Seconde Guerre mondiale.

Dessinateur réputé dans le milieu artistique, Jean Bruller *voit sa vie emprunter* un détour pour le moins inattendu avec la défaite et l'Occupation. Changeant son crayon d'épaule, il prend la plume contre la chape de plomb s'abattant sur la littérature française et crée avec Pierre de Lescure, personnage trop oublié, les Editions de Minuit au cœur même d'un Paris où règne le drapeau à svastika. Révélée en septembre 1944, sa renommée naît de son nom déjà mythique à double titre dans la Résistance, et de sa rédaction d'un livre discuté mais incontournable : *Le Silence de la mer*.

Les sources utilisées sont principalement les ouvrages de Vercors. Ce dernier, soucieux sans aucun doute de laisser une empreinte plus large que celle du *Silence de la mer*, a écrit trois livres à vocation autobiographique. Dès 1967, *La Bataille du silence*, dont la lecture fut décisive au choix du sujet ici traité, témoigne de son existence, depuis la veille de la Seconde Guerre mondiale à la Libération et à son entrée au ministère de la rue Saint-Dominique... pour un dîner avec le Général de Gaulle. Sa vie de résistant est reprise dans les deux derniers ouvrages de la trilogie *Cent ans d'histoire de France*, ouvert par la fameuse et surprenante biographie rédigée à la première personne du singulier : *Moi, Aristide Briand*. Les deux autres ouvrages, *Les Occasions perdues* et *Les Nouveaux jours*, parus réciproquement en 1982 et 1984, éclairent sa réflexion et ses impressions personnelles jusqu'à son retrait de toute vie publique en 1957. Pour toutes les recherches ayant trait à Jean Bruller, Vercors et leurs

œuvres respectives, il semble indispensable de consulter quelques travaux incontournables. La première de ces études forme un chapitre de *L'Allemagne vue par les écrivains de la Résistance française*, de Bieber Konrad. Publié en 1954, ce livre est le premier à étudier l'œuvre littéraire de Vercors, mais son angle d'approche, somme toute efficace, demeure spécifique comme l'indique son titre. En 1957, un autre chapitre lui est consacré dans le troisième tome de *Littérature du XXème siècle et Christianisme*, de Charles Moeller portant son intérêt sur le personnage, son inspiration et ses pensées, afin de le faire évoluer dans son œuvre écrite. A partir de ces deux chapitres et de sa rencontre personnelle avec Vercors, R.D. Konstantinovic réalise une thèse : *Vercors, écrivain et dessinateur*, que l'on peut véritablement qualifier de première recherche précise et attentive. Au contact de son sujet d'étude, il met systématiquement en relief ce qui différencie, puis ce qui rapproche Jean Bruller et Vercors, cet étranger vêtu de noir qui lui ressemble comme un frère. Dessins et écrits sont donc comparés dans le but de tracer le cheminement de sa réflexion artistique.

Au total, Vercors a été l'objet de plusieurs écrits, mais de façon éparse et souvent suivant une perception propre à chaque sujet. Il reste que, mis à part des articles et des textes d'auteurs étrangers, la personne ayant apporté le plus d'éléments à la connaissance et à la compréhension de ce personnage de la littérature française n'est autre que Vercors lui-même, avec toute la subjectivité que cela implique.

Ainsi, la méthode ici utilisée correspond d'avantage à celle de la synthèse, tout en conservant la triple volonté initiale d'une étude du personnage et du cheminement de sa pensée, de l'œuvre du "premier Vercors" dans sa relation à la réalité, et de son mythe.

Né en 1902, Jean Bruller choisit le dessin à l'industrie et, favorisant le point de vue de Sirius, dépeint la société avec un œil initialement ironique et satirique, auquel s'ajoute bientôt un profond pessimisme. A la Libération, Vercors est la révélation littéraire de ces années d'obscurités où brille toujours l'étoile de Minuit, et, pour un temps seulement, la voix de la Résistance encore glorieuse. Armé d'une plume et d'un secret, il incarne avec son *Silence* la première émanation de la pensée française et de l'esprit engagé resté juste et mesuré.

Cependant, par un succès, quant à lui démesuré, *Le Silence de la mer* semble étouffer son auteur, faisant de Vercors l'écrivain d'un seul et unique ouvrage dans bon nombre

d'esprits. Son nom de guerre apparaît pourtant sur quelques quarante sept frontispices de récits et d'essais formant une œuvre où une certaine césure paraît s'opérer, entraînant l'existence successive de deux Vercors. Le premier est ce personnage entré dans l'histoire au titre de résistant des lettres, dont les récits s'ancrent dans les réalités de l'Occupation et de la guerre. Le second Vercors apparaît alors, avec l'essoufflement de l'idée de Résistance, et s'oriente vers une réflexion philosophique et anthropologique. A partir de 1948, ses écrits recherchent peu à peu et suivant un cheminement visible et lisible, une définition inédite de l'homme et de sa spécificité parmi les animaux.

Ce travail favorisant une démarche historique, notre étude n'abordera que le fondement profond de ces interrogations philosophiques qu'il commence à étayer en cette année du coup de force communiste à Prague.

De ses évolutions tant personnelles que littéraires, un certain nombre de questions reste posé :

Avant tout, comment un dessinateur pessimiste se fait écrivain humaniste ? Et comment ce même écrivain parvient au rang de mythe par un premier écrit ?

Ses récits, de par leurs fondations réelles et leur représentation réaliste, posent aussi certains problèmes. En effet, bien plus que la simple histoire littéraire évoquée par Georges Marchais, ne peut-on parler, avec l'œuvre du premier Vercors, d'une littérature d'histoire ?

Retraçant, à travers ces questions, les quarante-six premières années d'un Jean Bruller devenant Vercors, les étapes de la construction d'un esprit bientôt mythique apparaissent à la lumière d'une écriture propre aux circonstances, une écriture de la Seconde Guerre mondiale.